

LA VILLE RACONTÉE PAR LES MEILLEURS ÉCRIVAINS AU MONDE

LITTÉRATURE À MADRID

DON QUICHOTTE, ISSU
DU QUARTIER DES LETTRES

LES CAFÉS LITTÉRAIRES
EN VOGUE

UN TRIO SURRÉALISTE :
LORCA, DALÍ ET BUÑUEL

QUE SONT LES
CORRALES DE COMEDIAS ?

POURQUOI HEMINGWAY
EST-IL VENU EN ESPAGNE ?

NERUDA ET MADRID,
LE COUP DE FOUDRE

Cervantes

Miguel de

MARIANO DE LARRA

CALDERON DE LA BARCA

GOMEZ DE LA SERNA

Lope de Vega

Jirso de Molina

BENITO PEREZ GALDOS

VALS E. INCLAN

Pto

Baroja

GARCIA

LORCA

GA

*j*MADRID!



Statue de Federico García Lorca face au Teatro Español, sur la Plaza de Santa Ana

Littérature à Madrid

De nombreuses villes sont le théâtre de merveilleuses pages de l'histoire de la littérature mais Madrid est un cas à part. Personnage à part entière dans les romans de Benito Pérez Galdós, Ernest Hemingway ou Rosa Chacel, nombre des meilleurs écrivains de tous les temps ont séjourné dans ses pensions, fréquenté ses cafés ou conquis la chaire de ses académies. Miguel de Cervantes est indiscutablement le plus connu d'entre eux mais il est loin d'être le seul. D'autres auteurs du Siècle d'or ont également vécu à Madrid, parmi lesquels de grands écrivains comme Tirso de Molina, Calderón de la Barca et Lope de Vega. Grâce à eux, parcourir les rues du Barrio de las Letras (Quartier des Lettres) revient à plonger dans l'une de leurs comédies, où spadassins, séducteurs, nobles et domestiques s'affrontaient à coups d'hendécasyllabes et de tirades romantiques sur les planches des *corrales*, ces théâtres d'antan.

Puis viendrait le XVIIIe siècle, avec ses ombres et ses lumières. C'est l'époque des saynètes de Ramón de la

Cruz, du genre épistolaire de José Cadalso, des textes pédagogiques de Gaspar Melchor de Jovellanos et du théâtre moral de Leandro Fernández de Moratín. Au XIXe siècle, le mouvement romantique, né en Allemagne, atteint l'Espagne et les jeunes espagnols s'éprennent de ce courant qui donne son nom à l'un des musées les plus singuliers de Madrid : le Musée National du Romantisme. C'est alors que les articles de Mariano José de Larra, les légendes de Gustavo Adolfo Bécquer ou les poèmes de Carolina Coronado voient le jour. Ce courant entraîne l'éclosion du réalisme des romans de Fernán Caballero, pseudonyme sous lequel signait Cecilia Böhl de Faber, d'Emilia Pardo Bazán et de Benito Pérez Galdós, lequel, né à Las Palmas de Gran Canaria, devint le meilleur chroniqueur de Madrid, avec des œuvres comme *Fortunata* et *Jacinta* ou *Misericordia*.

Depuis le début du règne d'Alphonse XIII en 1902 jusqu'à l'éclatement de la Guerre Civile en 1936, l'Espagne connaît une période de grand rayonnement

culturel – l'Âge d'argent – dont l'épicentre se situe dans le quartier de Chamberí. C'est à cette époque que Madrid voit se croiser trois générations d'artistes et d'intellectuels influencées tant par le régénérationnisme que par l'assimilation des courants avant-gardistes européens. Il s'agit de la Génération de 98, menée par Pío Baroja, Miguel de Unamuno et Ramón María del Valle-Inclán, de la Génération de 14, avec des penseurs aussi célèbres que José Ortega y Gasset, des poètes comme Juan Ramón Jiménez et des écrivains inclassables comme Ramón Gómez de la Serna, et de la Génération de 27, connue à travers le monde pour ses poètes : Rafael Alberti, Vicente Aleixandre et Federico García Lorca, assassiné à Grenade au tout début de la Guerre Civile.

Malheureusement, le conflit armé place Madrid à l'une de tous les journaux internationaux, attirant les meilleurs journalistes européens et américains dont beaucoup deviendront d'importants écrivains. Parmi eux figure Ernest Hemingway qui, éperdument épris

de l'Espagne, fera de la ville le décor de certaines de ses œuvres les plus connues. Passerelle naturelle entre le continent américain et l'Europe, Madrid voit passer certains des meilleurs écrivains nés outre-Atlantique. Rubén Darío, Pablo Neruda ou Mario Benedetti ne sont que quelques-uns de ceux qui ont fait de Madrid l'une des capitales de la littérature mondiale.

Après la guerre, la ville reprend toute son importance dans le panorama littéraire espagnol, avec des œuvres remarquables comme *Les eaux du Jarama*, de Rafael Sánchez Ferlosio, *La Ruche*, de Camilo José Cela, ou *Temps de silence*, de Luis Martín-Santos. Bien d'autres écrivains, hommes et femmes, ont un lien avec Madrid. C'est le cas d'Elena Fortún, auteure des contes de Celia, Gloria Fuertes, poétesse idolâtrée, ou Francisco Umbral, chroniqueur-dandy pour lequel la capitale espagnole représentait un genre littéraire à elle seule.

Photographie de couverture :
Imprimerie municipale - Artes del Libro. © Álvaro López

CERVANTES ET LE QUARTIER DES LETTRES



Miguel de Cervantes, le plus emblématique de tous les écrivains espagnols, naquit en 1547 dans la ville voisine d'Alcalá de Henares. Au cours de sa vie, il visita l'Italie, Séville, Valladolid et Alger, où il fut emprisonné cinq années durant. Malgré tout, il avait toujours une bonne raison de revenir à Madrid. Possédant plusieurs maisons dans le Quartier des Lettres, alors fréquenté par les grands auteurs du Siècle d'or comme Quevedo et Lope de Vega, il chercha à triompher dans les *corrales de comedias*, avec un succès malheureusement mitigé. Rapidement traduit en français et en anglais et en dépit de l'accueil unanime reçu par *Don Quichotte* à travers l'Europe, Cervantes mourut pauvre en 1616.

Couvent des Trinitarias Descalzas

En 1580, les moines trinitaires réussirent à rassembler la somme nécessaire pour libérer Cervantes, emprisonné à Alger depuis cinq ans. Le « Prince de l'esprit » sera toujours reconnaissant envers l'Ordre et exprima le souhait d'être enterré dans l'église du couvent des Trinitarias Descalzas du Quartier des Lettres, où fut retrouvée sa dépouille comme l'indique une plaque commémorative. C'est dans ce même cloître que vécut l'actrice Micaela de Luján, muse et maîtresse de Lope de Vega, et Marcela de San Félix, fille du dramaturge. Auteure de poèmes religieux et de pièces de théâtre, cette sœur trinitaire figure parmi l'élite des écrivains du XVIIe siècle.

Imprimerie de Juan de la Cuesta

C'est en 1605, dans un immeuble de la rue Atocha, tout au sud du Quartier des Lettres, que fut imprimée la première édition de *Don Quichotte* ou *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* sous son titre complet, livre largement considéré comme le plus lu au monde après la Bible. Aujourd'hui, l'imprimerie Juan de la Cuesta est le siège de la Sociedad Cervantina qui abrite une reproduction exacte de la presse à caractères mobiles qui a vu naître ce chef-d'œuvre de la littérature espagnole. Elle organise des expositions, des conférences et d'autres événements promouvant la divulgation et la connaissance de l'un des plus grands génies de l'histoire.



Corrales de comedias

Entre la fin du XVIe et le XIXe siècle, le Quartier des Lettres, ou quartier des Muses, était l'épicentre de la vie littéraire et du monde du spectacle. Dans la rue León se trouvait le « Mentidero de representantes » où acteurs, régisseurs et dramaturges venaient glaner quelque nouvelle du milieu, conclure quelque contrat ou épiloguer sur les comédies du moment. Non loin se trouve le Teatro Español, la plus ancienne scène d'Europe encore en activité et digne héritière du Corral del Príncipe, l'un des six théâtres qui virent le jour à Madrid au cours du Siècle d'or. Des visites guidées sont organisées le matin, du mardi au vendredi, pour en découvrir l'intérieur. Dans cette même rue se trouve le Teatro de la Comedia, siège de la Compañía Nacional de Teatro Clásico qui, tous les ans, met en scène les œuvres des grands dramaturges espagnols : Tirso de Molina, Calderón de la Barca ou Leandro Fernández de Moratín. Même si les œuvres de Cervantes ne connurent jamais le succès de celles de Lope de Vega, le théâtre fut sa grande vocation.

Maison-musée de Lope de Vega

Ancienne maison de Lope de Vega, c'est aujourd'hui un musée qui recrée les ambiances domestiques du Siècle d'or et compte un magnifique potager, havre de paix au cœur même du Quartier des Lettres. Dans le *Nouvel art de faire des comédies*, l'auteur explique le secret de ses succès, parmi lesquels figurent des titres bien connus comme *Font-aux-cabres*, *Le Chien du jardinier* ou *Le Chevalier d'Olmedo*. Ses œuvres étaient si populaires que plusieurs imitateurs surgirent dans la foulée, faisant passer leurs textes pour des comédies de celui qu'on surnommait le « Phénix des beaux esprits ».



« Adieu », dis-je à mon humble chaumière ;
« adieu, Madrid ; adieu à ton Prado et à tes fontaines dont émane le nectar et jaillit l'ambrosie ; adieu aux causeries à même d'assouvir une âme cultivée et deux mille prétendants désarmés. »

Miguel de Cervantes

1547-1616



Église de San Sebastián

Dans le Quartier des Lettres, on peut également visiter l'Église de San Sebastián, paroisse des comédiens où nombre d'écrivains se sont mariés et où repose Lope de Vega. Parmi les anecdotes les plus surprenantes, on compte celle de José Cadalso, auteur de *Nuits lugubres*, qui fut arrêté par la police alors qu'il essayait de déterrer le cadavre de sa maîtresse, l'actrice María Ignacia Ibáñez. Également, dans une chapelle de l'église, sont enterrés les architectes Juan de Villanueva, auteur du bâtiment du musée du Prado, et Ventura Rodríguez, auquel on doit la conception des fontaines de Cybèle, Neptune et Apollon.

Nulle ville que le soleil ne dore ou que la mer ne baigne, n'est plus agréable, belle et propice que Madrid, dont la grandeur rehausse et accompagne la Cour des Césars d'Espagne.

Lope de Vega

1562-1635

Ateneo de Madrid

Présidents du gouvernement, ministres, prix Nobel, écrivains, artistes, philosophes et, en général, toute personne soucieuse de la culture et de son époque, sont passés et passent encore par l'Ateneo de Madrid, surnommé au XIXe siècle « la petite Hollande » de par son statut de refuge des idées libérales pendant plusieurs décennies. Depuis le 4 janvier 1836, jour où Mariano José de Larra devint le premier membre admis par cette institution située dans le Quartier des Lettres, d'illustres athénistes, comme Cánovas del Castillo, Unamuno, Menéndez-Pidal ou Lorca, ont marqué l'histoire du pays. De plus, l'Ateneo accueillit la première représentation de plusieurs œuvres de Falla, des conférences d'Einstein ou Maeterlinck et le premier concert du guitariste Andrés Segovia, entre autres événements.

Calle de las Huertas

Ainsi nommée en raison de sa fonction initiale (c'était le chemin qui reliait le centre de Madrid – à l'époque situé aux alentours de la calle Mayor – aux potagers (*huertas*) d'El Prado), c'est aujourd'hui l'artère principale du Quartier des Lettres. Gravées sur le pavé, différentes citations reprennent certains des plus beaux passages de la littérature espagnole, dont plusieurs auteurs habitaient les environs. Parmi eux, citons Gustavo Adolfo Bécquer, Jacinto Benavente ou José Zorrilla.



Instituto Cervantes

Madrid est un endroit idéal pour apprendre l'espagnol. La ville offre tous les services nécessaires pour un séjour de courte ou de longue durée, ainsi qu'une grande variété de cours et d'écoles. Parmi celles-ci figure l'Instituto Cervantes, dédié à la promotion et à l'enseignement de l'espagnol à travers le monde, dont le siège central est situé dans l'édifice des Cariátides, ouvrage d'Antonio Palacios, qui accueille aujourd'hui des expositions, des conférences et autres activités culturelles.

1. Gravure de Miguel de Cervantes. Musée d'Histoire de Madrid
2. Imprimerie Juan de la Cuesta
3. Couvent des Trinitarias Descalzas
4. Maison-musée Lope de Vega
5. Le Quartier des Lettres
6. Calle de las Huertas
7. Instituto Cervantes

J'étais venu de Grenade voir la grande ville de Madrid, cette nouvelle Babylone, où se confond le génie le plus subtil sous toutes ses formes et langues.

Calderón de la Barca
1600-1681



Alcalá de Henares

À seulement 30 kilomètres de Madrid se trouve la ville natale de Cervantes dont on peut visiter la maison-musée et où est situé le siège historique de l'Universidad Complutense : le Colegio Mayor de San Ildefonso. Son amphithéâtre accueille tous les 23 avril, Journée mondiale du livre, la remise du Prix Cervantes, la plus haute distinction des lettres hispaniques.



MONUMENT À CERVANTES

En plein centre de la Plaza de España se dresse ce spectaculaire monument dédié à l'auteur le plus universel des lettres espagnoles. Commandé par le roi Alphonse XIII à l'occasion du troisième centenaire de la publication de la seconde partie de *Don Quichotte* en 1916, il a été achevé au cours des années soixante. Il est couronné par un globe soutenu par quatre allégories représentant l'Europe, l'Amérique, l'Afrique et l'Asie. Devant, les sculptures de l'Ingénieux hidalgo et de son fidèle écuyer posent au quotidien face aux objectifs de centaines de touristes.

Monument à Cervantes,
Plaza de España.

GALDÓS ET LE XIX^e SIÈCLE

Bien qu'il soit né à Las Palmas de Gran Canaria en 1843, peu d'écrivains ont été aussi liés à Madrid que Benito Pérez Galdós, à tel point que Valle-Inclán dira de ses romans qu'ils « sentaient le cocido », plat typique de la région, ce qui lui valut le surnom de « garbancero » (mangeur de pois chiches). L'auteur des *Épisodes Nationaux*, collection de 46 récits relatant l'histoire du XIX^e siècle en Espagne, s'installa à Madrid pour étudier à l'Universidad Central, mais sa véritable école, ce furent les cafés de la Puerta del Sol, le Teatro Real qu'il fréquentait assidûment, et les tramways où se mêlaient des gens de toutes conditions. Les romans comme *Fortunata et Jacinta* ou *Miséricorde* sont des portraits transversaux de la ville, où figurent aussi bien les quartiers les plus huppés que la nouvelle périphérie métropolitaine.



La Plaza Mayor

C'est dans la rue Cava de San Miguel, juste derrière la Plaza Mayor, que vivait Fortunata, femme de condition modeste qui séduisit Juanito Santa Cruz dans *Fortunata et Jacinta*. Dans ses œuvres, l'auteur évoque certains des restaurants les plus célèbres de Madrid tel que Lhardy, situé dans la rue Carrera de San Jerónimo et qui, selon Galdós, « est venu magnifier la pâtisserie traditionnelle ». Cet établissement est aujourd'hui célèbre pour son *cocido*.



Bouquinistes

En 1942, une boutique de livres d'occasion portant le nom du romancier fut ouverte par ses héritiers au numéro 5 de la rue Hortaleza. Certes il existe des références au stand de livres du Pasadizo de San Ginés bien antérieures à la naissance de Benito Pérez Galdós, avant même le XIX^e siècle. Pour tout amateur de livres d'occasion, certains lieux sont incontournables. C'est le cas de la rue de los Libreros – qui jouxte l'amphithéâtre de la Complutense, ancienne Université Centrale –, connue pour ses nombreux magasins spécialisés dans la vente de manuels scolaires, et de la Cuesta de Moyano, marché permanent du livre ancien, juste à côté du Parc du Retiro.



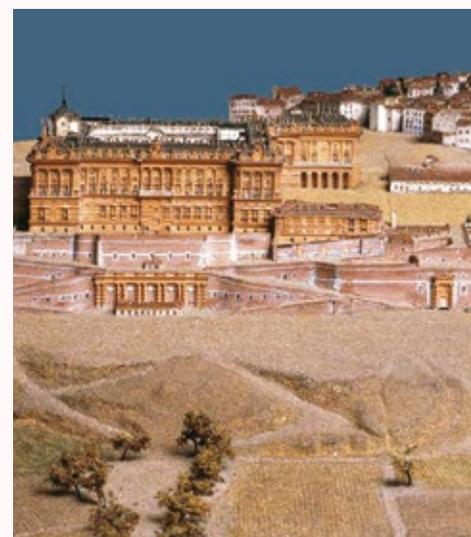
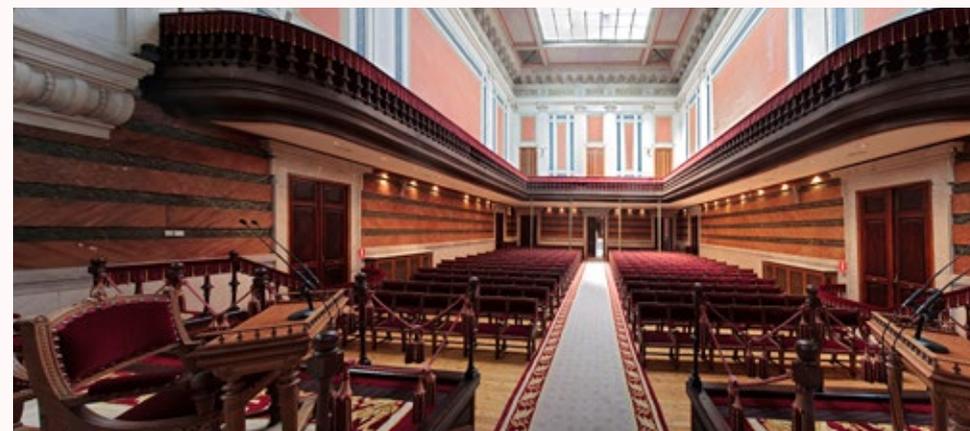
**Madrid git nimbée dans le
songe, conviant au silence.**

José de Espronceda

1808-1842

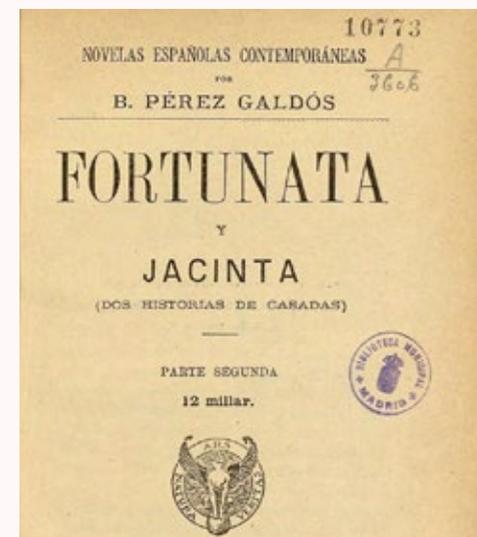
Real Academia Española

En 1897, Benito Pérez Galdós occupe le fauteuil « N » de l'Académie royale espagnole, institution chargée de veiller à l'unité et à la pureté de la langue et aujourd'hui rattachée à chacune des vingt-deux autres académies de pays hispanophones (dont les États-Unis et les Philippines). Bien que son origine remonte à 1713, son siège actuel a été construit à la fin du XIX^e siècle, sur un terrain cédé à cette fin par Alphonse XII. L'architecte Miguel Aguado de la Sierra y conçut une façade monumentale, une salle de réunion et un escalier en marbre. Au cours de l'histoire, six prix Nobel ont été membres de l'académie : les écrivains José Echegaray, Jacinto Benavente, Vicente Aleixandre, Camilo José Cela et Mario Vargas Llosa ainsi que le scientifique Santiago Ramón y Cajal.



Musée d'Histoire

Situé dans l'Hospice royal de San Fernando, le Musée d'Histoire est un bâtiment de style baroque conçu par Pedro de Ribera. Il propose un parcours complet dans Madrid depuis le Siècle d'or jusqu'au début du XX^e siècle. On y trouve des peintures, des céramiques, des gravures, des instruments de musique, des costumes, des plans architecturaux et des documents servant à expliquer les transformations de la ville, mais aussi une maquette de León Gil de Palacio illustrant, avec force détails, le Madrid des années 1828 à 1830, quelques décennies seulement avant la ville narrée par Galdós. On peut y voir, à échelle réduite, des lieux familiers comme le Retiro, la Plaza Mayor ou la Puerta del Sol.



La banlieue

Galdós fut le premier écrivain à narrer l'essor de la banlieue autour de la capitale. Les quartiers de Cuatro Caminos et Tetuán de las Victorias apparaissent dans *Fortunata et Jacinta* et dans la série de récits sur Torquemada, tout comme le chemin des Carabancheles, Campamento et le Cimetière de San Isidro dans *Nazarín*. C'est dans un autre cimetière, celui de la Almudena inauguré en 1884, que se trouve sa tombe ainsi que celle d'autres écrivains universels comme Dámaso Alonso, Pío Baroja ou Juan Carlos Onetti.



Écrire à Madrid, c'est pleurer, c'est chercher une voix sans la trouver, comme dans un cauchemar oppressant et violent.

Mariano José de Larra

1809-1837

1. Portrait de Galdós
© Ateneo de Madrid
2. Librairie du Pasaje de San Ginés
3. Plaza Mayor
4. Real Academia Española
5. Maquette de Madrid. 1828 -1830
León Gil de Palacio
Bibliothèque numérique Memoria de Madrid
6. *Fortunata y Jacinta*. 1887
Benito Pérez Galdós
Bibliothèque numérique Memoria de Madrid
7. Quartier de Lavapiés
8. Cimetière de La Almudena
9. Pistolets à chien de Mariano José de Larra.
XIXe siècle
© Pablo Linés Viñuales.
© Museo del Romanticismo
10. Satire du suicide romantique. 1839
Leonardo Alenza.
© Museo del Romanticismo



Musée Lázaro Galdiano

Collectionneur hors-normes, José Lázaro Galdiano fut également l'éditeur de *La España Moderna*, revue dans laquelle furent publiés, à la fin du XIXe siècle, des textes de Pardo Bazán, Unamuno, Galdós, Dostoïevski, Tolstoï ou encore Flaubert, parfois traduits pour la première fois en espagnol. Tout au long de sa vie, José Lázaro Galdiano acquit des œuvres d'art, des bijoux, des armes, du mobilier, des livres et des documents d'une grande valeur qui sont aujourd'hui exposés au Palais de Parque Florido, résidence où il vécut avec sa femme, rue Serrano, et haut-lieu de la vie littéraire madrilène de cette période.

Musée du Romantisme

Construit en 1776, l'ancien palais du marquis de Matalana abrite une intéressante collection de peintures, de mobilier et d'arts décoratifs du XIXe siècle, qui nous aide à mieux connaître la vie culturelle, politique et quotidienne sous le règne d'Isabelle II. Les œuvres de Goya, Esquivel, Madrazo, Alenza et des frères Bécquer, la céramique, les bijoux en ébonite, en pierre de lave ou en cheveu naturel, une collection de poupées en porcelaine, quinze pianos, des meubles de style Empire ou « isabélin » et le pistolet avec lequel se serait suicidé Larra sont autant d'objets servant à recréer l'atmosphère du Romantisme. Tout au long de la première moitié du XIXe siècle, ce mouvement culturel fit battre le cœur des jeunes artistes, des intellectuels et des politiciens, et marqua l'univers du jeune Benito Pérez Galdós.



Musée ABC

Fondé en 1903, le journal ABC est aujourd'hui l'un des plus anciens quotidiens espagnols. Parmi ses collaborateurs historiques figurent les écrivains Emilia Pardo Bazán, Valle Inclán ou Azorín. Son musée est dédié à l'histoire du dessin et de l'illustration.

IMPRIMERIE MUNICIPALE – ARTES DEL LIBRO

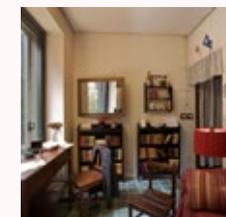
Consacré aux arts graphiques et inauguré en 2011 au siège de l'ancienne Imprimerie et Lithographie Municipale, ce centre a pour principale mission la conservation et diffusion du patrimoine culturel des arts graphiques et de ses techniques d'impression et de reliure. Ses murs renferment plus de 3 000 pièces, parmi lesquelles on recense une presse à imprimer du XVIIe siècle, une presse de 1789 ou une machine à écrire Planeta de 1930.



Imprimerie municipale - Artes del libro

LORCA ET L'ÂGE D'ARGENT

Au début des années 1920, trois des artistes espagnols les plus reconnus de tous les temps se trouvaient à Madrid : le peintre Salvador Dalí, le cinéaste Luis Buñuel et l'écrivain Federico García Lorca. Au cours de ces années, ils nouèrent une grande amitié qui les marqua à jamais. Connue sous le nom d'Âge d'argent, ce fut une brillante époque de la culture espagnole à laquelle sont rattachés d'autres écrivains et intellectuels des générations dites de 1898, 1914 et 1927. Elles regroupent Valle-Inclán, Unamuno, Pío Baroja, Juan Ramón Jiménez, Ramón Gómez de la Serna, Ortega y Gasset ou Rafael Alberti pour n'en citer que quelques-uns.



Residencia de Estudiantes

Dans les hauteurs de la mythique Colina de los Chopos se trouve cette « Résidence universitaire », inaugurée en 1910 suivant les principes de l'Institución Libre de Enseñanza (le laboratoire pédagogique de Giner de los Ríos, à l'origine de la modernisation de l'Espagne au début du XXe siècle). C'est en ce lieu que Lorca a rencontré Dalí et Buñuel, ainsi que d'autres artistes et poètes de la *Génération du 27*. Ce fut aussi un important forum de discussion où Einstein, Marinetti ou Le Corbusier tinrent des conférences. Aujourd'hui, en plus des expositions qu'elle organise périodiquement autour de ses illustres résidents, on peut également y découvrir une chambre telle qu'elle était dans les années 1920. Sur la même colline, mais donnant sur le paseo de la Castellana, se trouve le Musée des Sciences Naturelles.

**Mes très chers parents,
Nous sommes divinement bien
installés dans la Résidence
et force est de constater la
chance que nous avons eue. À
Madrid, il est impossible d'ha-
biter ailleurs, car les chambres
d'hôtes sont sales et chères,
et les hôtels et bons apparte-
nements coûtent une fortune.**

Lorca. 1898-1936

Tablaos flamencos

Chez Lorca, ami du compositeur Manuel de Falla et auteur de certaines des plus belles paroles de la musique populaire espagnole, le flamenco et tout l'univers du peuple gitan occupent une place spécifique dans son œuvre. C'est à Madrid qu'on trouve les *tablaos* (scènes de flamenco) les plus authentiques mais aussi l'un des plus anciens, le Villa-Rosa qui, avec sa façade caractéristique en azulejos peints, existait déjà dans les années où le poète vécut à Madrid.

Nuits au Palace

Buñuel, Dalí et Lorca découvrirent la musique jazz au Rector's Club, situé au rez-de-chaussée de l'Hotel Palace. Le cinéaste relate dans ses mémoires : « Le jazz me captivait au point de me mettre au banjo. Je m'étais acheté un gramophone et plusieurs disques nord-américains que l'on écoutait avec entrain tout en buvant des grogs au rhum préparés par mes soins ». Bien des années plus tard, Dalí devint un client assidu de l'hôtel chaque fois qu'il revenait à Madrid. Et Lorca allait redécouvrir cette musique à New York.



La Maison des fleurs de Neruda

Pablo Neruda et Lorca firent connaissance à Buenos Aires avant de se revoir fréquemment en Espagne, dans les années où le poète chilien fut consul de son pays, entre 1934 et 1936. « Je vivais dans un quartier de Madrid, avec des cloches, des horloges et des arbres. Ma maison s'appelait la maison des fleurs car elle était parsemée de géraniums : c'était une belle maison avec des chiens et des enfants ». Remarquable exemple de l'architecture moderne de Secundino Zuazo, cet édifice peut, aujourd'hui encore, être admiré dans la zone d'Argüelles où on peut aisément imaginer ensemble les deux poètes espagnols les plus connus du XXe siècle.



1. Lorca à la Residencia de Estudiantes
© Fundación Federico García Lorca
2. Salvador Dalí, José Moreno Villa, Luis Buñuel, Federico García Lorca et José Antonio Rubio Sacristán, Madrid 1926
3. Chambre de la Residencia de Estudiantes
© Residencia de Estudiantes.
4. Façade de la Residencia de Estudiantes
© Residencia de Estudiantes.
5. Lettre manuscrite de Federico García Lorca et Salvador Dalí.
© Hotel Palace Madrid
6. Casa de las flores. 1931 Secundino Zuazo
7. Bureau de Ramón Gómez de la Serna.
Musée d'Art Contemporain, Conde Duque.
8. Romancier gitan. 1928 Federico García Lorca, Bibliothèque Nationale d'Espagne
9. Café Comercial

Madrid, c'est être heureux sans argent et sans savoir comment on a pu acheter ce que l'on a chez soi.

Ramón Gómez de la Serna. 1888-1963



Le bureau de Ramón Gómez de la Serna

En plus d'un tableau de Dalí, le Musée d'Art Contemporain de Conde Duque expose le bureau de l'écrivain Ramón Gómez de la Serna, divulgateur des avant-gardes à Madrid et, pour cette raison, auteur de référence aux yeux de Federico García Lorca. Surnommé « le bastion », ses murs sont couverts de nombreuses images qui, prises dans leur ensemble, composent une installation artistique très en avance sur son temps. Il s'agit d'une sorte de collage enveloppant, chargé d'idées aussi évocatrices que les *gregerías* – ingénieux aphorismes – qui firent la célébrité de leur auteur.

El Callejón del Gato et la Théorie du grotesque

Déjà à l'époque de Valle-Inclán, dans la rue Álvarez Gato – située à quelques mètres seulement de la Plaza de Santa Ana –, on trouvait des miroirs concaves et convexes projetant une image déformée des passants. Cette ruelle, la « cathédrale du grotesque », comme la surnommait le dramaturge, constitue la meilleure métaphore de tout son théâtre, où les personnages sont présentés de manière grotesque.

Cafés littéraires

Dès le début du XIXe siècle, et plus particulièrement durant l'Âge d'Argent, les cafés accueillent des causeries politiques, littéraires et taurines. Le Café Gijón, El Comercial ou La Pecera del Círculo de Bellas Artes sont les dignes héritiers d'une tradition qui fut très présente en Espagne. Ramón Gómez de la Serna réunissait ses amis dans « la crypte » du Pombo, une cave située dans les environs de la Puerta del Sol. Et Valle-Inclán perdit son bras gauche après une violente dispute avec un journaliste dans le Café de la Montaña, aujourd'hui disparu. De même, la Chocolaterie San Ginés, lieu de rendez-vous d'écrivains et d'artistes, est une « Buñolería moderniste » dans *Lumières de bohème*, l'œuvre la plus célèbre de l'auteur manchot.



Musée Reina Sofía
Outre *La réunion au Café de Pombo*, œuvre de José Gutiérrez Solana dans laquelle on voit Ramón entouré d'autres intellectuels et artistes, le Musée Reina Sofía conserve de nombreuses œuvres liées à la littérature : des dessins de Lorca à un portrait de Tristan Tzara signé Robert Delaunay.

CUESTA DE MOYANO

C'est à côté du Jardin Botanique Royal, entre le rond-point de l'Empereur Charles V et le parc du Retiro, que se trouve la Cuesta de Moyano, une rue piétonne en pente jalonnée de stands de bouquinistes. Ouvert tous les jours de la semaine, ce marché permanent remonte à 1925, quand fut installée une rangée de stands en bois où l'on vendait des livres d'occasion. En haut, une statue commémore Pio Baroja, l'un de ses plus illustres clients et habitant du quartier de Retiro.



HEMINGWAY ET LE MADRID COSMOPOLITE

Nombreux sont les écrivains et artistes étrangers qui se sont épris de Madrid, mais c'est sans nul doute Ernest Hemingway, lauréat du Prix Nobel de Littérature en 1954, qui a su le mieux décrire la personnalité espagnole dans des œuvres comme *Le soleil se lève aussi*, *Pour qui sonne le glas* ou *La Cinquième Colonne*. Il fut le pionnier d'une longue liste d'Américains qui visitèrent la ville durant la seconde moitié du XXe siècle, souvent attirés par les films que le producteur Samuel Bronston réalisait en Espagne, ou fascinés par notre culture, comme l'éclectique Orson Welles.



La Guerre Civile

Au cours de sa vie, Hemingway est souvent revenu à Madrid mais c'est pendant la Guerre Civile, lors de son séjour en tant que correspondant, qu'il a été le plus profondément marqué en tant que créateur. Il existe encore des vestiges du conflit, comme une série de fortins en béton que l'on peut visiter dans le Parc del Oeste, là où s'étalait le front. De son côté, le Musée Reina Sofía expose le *Guernica*. Cette grande fresque réalisée par Pablo Picasso pour le pavillon de la République Espagnole à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris de 1937, est un plaidoyer en faveur de la paix.



Bâtiment Telefónica

Premier gratte-ciel en béton armé construit en Europe à l'image de ceux existant déjà aux États-Unis, pendant la Guerre Civile, le Bâtiment Telefónica de la Gran Vía était l'endroit d'où les correspondants comme Hemingway communiquaient avec l'étranger. C'est à cette époque que les écrivains John Dos Passos, André Malraux ou Antoine de Saint-Exupéry étaient journalistes de guerre à Madrid. Aujourd'hui, ce symbole du Madrid des années 20, est le siège de l'Espacio Fundación Telefónica, lequel abrite des expositions d'art et de technologie.



Madrid déborde de littérature, de poésie et de musique, si bien qu'elle est un personnage en elle-même.

Ernest Hemingway
1899-1961



Hôtels de la Gran Vía

Aujourd'hui appelé Tryp Gran Vía, c'est sur l'avenue du même nom que se trouve l'un des hôtels où logeait Hemingway. Dans son récit *Veillée d'armes*, il le décrit comme un « lieu qui le mettait toujours en colère ». Et sur la place de Callao était situé le luxueux Hotel Florida, lieu de résidence de nombreux correspondants venant couvrir la Guerre Civile. Tout près de là, dans la rue Marqués de Casa Riera, se trouve l'Hotel Suecia, qui a donné le nom d'Hemingway à son propre bar à cocktails en l'honneur de l'auteur du *Vieil homme et la mer* qui y avait séjourné à plusieurs reprises.



Museo Chicote

Inauguré en 1931 par Perico Chicote, ce bar à cocktails doit sa qualité de musée à la collection de bouteilles qui a fait sa célébrité mais aussi au fait d'avoir conservé les meubles que l'architecte rationaliste Luis Gutiérrez Soto avait conçus pour l'endroit. L'établissement devint un lieu incontournable des toreros et des stars d'Hollywood de passage en ville. Amie de l'écrivain et maîtresse du torero Luis Miguel Dominguín, il n'était pas rare d'y voir au comptoir l'actrice Ava Gardner qui avait élu domicile à Madrid.

Sobrino de Botín

D'après le livre Guinness des Records, le restaurant de la rue Cuchilleros, fondé en 1725, est le plus vieux au monde. Hemingway en était un client assidu et plusieurs scènes de ses livres ont pour décor cette auberge castillane typique. Elle apparaît dans le dernier chapitre de *Le soleil se lève aussi*, où il va jusqu'à dire que c'est l'une des meilleures au monde, ainsi que dans *Mort dans l'après-midi*.



Las Ventas

Comme Orson Welles, Hemingway était un grand amateur de tauromachie et ami personnel des toreros les plus célèbres. Il n'était pas rare de le croiser aux arènes de Las Ventas, les plus importantes au monde, pour assister aux corridas, un havane aux lèvres. Aujourd'hui, cet édifice de style néo-mudéjar accueille aussi un musée dédié à l'histoire de la tauromachie.

Cette lumière, ce ciel, ces nuages, c'est le luxe de Madrid, ce qu'elle a de plus raffiné.

Josep Pla

1897-1981



1. Ernest Hemingway
John F. Kennedy Presidential Library and Museum
2. Déblaiement de décombres
Bibliothèque numérique
Memoria de Madrid
3. Bâtiment Telefónica. 1929
Ignacio de Cárdenas Pastor
4. Plaque commémorative
Hotel Tryp Gran Vía
5. Museo Chicote
6. Gran Vía
7. Restaurant Sobrino de Botín
8. Arènes de Las Ventas. 1929
José Espelius
9. Orson Welles avec Antonio Bienvenida. 1966
Bibliothèque numérique
Memoria de Madrid
10. Parc du Retiro



El Retiro

Héros de *Pour qui sonne le glas*, Robert Jordan se perd dans un immense jardin qui rappelle inmanquablement le Retiro ; c'est l'un des endroits de Madrid les plus cités dans la littérature. Accueillant chaque printemps le Salon du livre, soulignons ses allées, souvent ponctuées de sculptures dont beaucoup sont dédiées à des écrivains.

Comme toujours en été, Madrid a fait place à un calme plat, mais nous sait gré d'y rester.

Mario Benedetti

1920-2009



Musée des Communications

Situé dans l'édifice éponyme, l'Espacio Fundación Telefónica accueille une exposition permanente retraçant l'histoire des télécommunications.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le siège de la Bibliothèque Nationale d'Espagne est situé dans un somptueux bâtiment dont la construction fut commanditée par la reine Isabelle II au bout du paseo de Recoletos. Parmi les trésors de sa collection figure la copie la plus ancienne du *Poème du Cid*, l'édition d'origine de *Don Quichotte* de Juan de la Cuesta et les seules esquisses attribuées à Léonard de Vinci conservées en Espagne. Le rez-de-chaussée accueille des expositions ainsi qu'un musée qui relate l'histoire de cette bibliothèque fondée en 1711.



Madrid sent
le soleil au
matin.

Arturo Barea
1897-1957

Splendide Babylone où je suis né,
nourrissant la rumeur tant d'années,
sépulture des tiens comme des pèle-
rins, centre paisible, nid doux
et patriote.

Lope de Vega
1562-1635

À la croisée des chemins,
là où la mer n'est pas concevable,
là où retourne toujours le fugitif,
mettons que je parle de Madrid.

Joaquín Sabina
1949

À Madrid,
personne
ne va se
coucher
avant
d'avoir tué
la nuit.

*Ernest
Hemingway*
1899-1961

-Ils sont pas bizarres
ton beau-frère et ta
belle-sœur ?

-Si, ils sont de Ma-
drid tu sais.

-Ce doit être pour ça.

Almudena Grandes
1960

Je ne peux
pas dire :
Madrid est
ma terre,
je dois dire
mon ci-
ment – et
j'en suis
navrée –.

Gloria Fuertes
1917-1998

Ainsi est Madrid, tout en apparence. Un gentilhomme
de ma connaissance dit que c'est un Carnaval quotidien, où
les pauvres s'habillent en riches.

Benito Pérez Galdós
1843-1920



Nuit du théâtre

Mars

Aux alentours du 27 mars,
Journée mondiale du théâtre,
d'intéressantes remises sont
offertes sur les places au
théâtre et la rue fourmille de
spectacles de grande qualité.

Nuit du livre

Avril

À cette occasion, aux alentours
du 23 avril, musées, bibliothèques
et places regorgent d'activités. De
leur côté, les librairies proposent
souvent des offres spéciales !

Poetas

Mai-juin

À l'occasion du Salon du livre,
le festival Poetas organise
des récitals de poésie et des
performances, en plus d'un salon
dédié aux éditeurs indépendants.

Libros Mutantes

Avril

Le Salon du Livre d'Art de Madrid
est une occasion spéciale
pour découvrir des créations
qui brisent les barrières entre
les disciplines artistiques.
C'est là une chance unique
de découvrir des projets
éditoriaux indépendants.

Salon du livre ancien et d'occasion

**Avril-mai /
septembre-octobre**

Organisée deux fois par an
par des libraires venant des
quatre coins d'Espagne, la foire
au livre d'occasion se tient
sur le Paseo de Recoletos en
automne et au printemps.

PoeMad

Octobre

Autre rendez-vous
incontournable, ce festival se
tient chaque année à Conde
Duque et réunit une foule
d'auteurs à l'occasion de récitals,
de conférences et de concerts.

Remise du Prix Cervantes

23 avril

Le 23 avril, Journée mondiale
du livre, est remis à Alcalá
de Henares le prix le plus
prestigieux de la littérature
espagnole : le Prix Cervantes.

Salon du livre

Mai-juin

Entre fin mai et début juin,
le Parc de Retiro accueille le
Salon du livre, rendez-vous
particulièrement populaire
qui réunit écrivains, lecteurs,
éditeurs et libraires.

Festival Ñ

Novembre

Organisé par la Revista Ñ,
magazine littéraire espagnol, c'est
en automne qu'a lieu ce festival
qui propose des récitals, des
tables rondes et des conférences.

LITTÉRATURE À MADRID

Édité par: Madrid Destino Cultura Turismo y
Negocio. S.A.
Adresse: Conde Duque, 9-11, 28015 Madrid.
Téléphone: + 34 91 578 77 58
Courriel: infousuarios@esmadrid.com

Imprimé par: Palgraphic. Tel: +34 91 690 98 87.
En savoir plus: www.esmadrid.com
© Madrid Destino Cultura Turismo y Negocio 2018.
Tous droits réservés.
Dépôt légal: M-18282-2018



« Madrid a été fondé conjointement par Charles III, Sabatini et un maçon de Jaén... qui a tout fait ».

Francisco Umbral